

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

KHARROUBI ABDELLAH

Le mérite d'un chanteur qui surmonte son handicap

Si à Mostaganem il y a bien une frange d'artistes à laquelle l'on doit tirer révérence c'est bien celle des handicapés qui, malgré une aussi importante entrave à la pratique de la musique, n'ont jamais rechigné à la besogne.

Allusion est ainsi faite à d'excellents interprètes comme Abdelkader Brakni ou encore l'un des plus anciens chanteurs, à savoir le valeureux cheikh Mohamed Berrahou, tous deux traînant jusqu'à l'heure actuelle un handicap à la jambe.

Ce qui obligera l'un à s'appuyer sur sa béquille et l'autre d'être tout le temps transporté sur son fauteuil roulant. Cela n'empêchera guère cas gens d'une rare exception de continuer leur bonhomme de chemin depuis déjà des décennies.

Ceci dit, Abdelkader Kharroubi fait partie de cette graine d'artistes qui fait la fierté du monde des arts en Algérie. Ce qui est incroyable, c'est que ce dernier ne peut manipuler son mandole que d'une seule main. Un instrument qu'il maîtrise d'une façon géniale. D'un *istikhbar* à un *khllass*, Abdellah ne s'empêchera de s'en donner à cœur joie en séduisant tout son monde...

L'expérience du «tindi» à l'aide de son propre mandole

A l'occasion de répétitions musicales effectuées un jour dans les studios de la télévision, le regretté chanteur oranais s'était exclamé devant la classe et le culot du jeune Kharroubi. Regardez ce qu'il sait faire avec un seul bras et il s'en sort beaucoup mieux que ceux qui en ont dix...

Ainsi, dès l'âge de huit ans, il commencera à s'intéresser aux gammes musicales et au rythme. Il parviendra à confectionner une guitare de fortune à l'aide d'un vieux bidon d'huile automobile et se met-



Photo : DR

tra à gratter dans tous les sens, à longueur de journée. Vers l'âge de dix ans, il s'en ira taper à la porte de l'éminent professeur de musique, le regretté Maïdi à la maison de jeunes de Bel Hacel. Ce dernier, sceptique, hésita longtemps à le recruter étant donné son handicap.

Après moult supplications, il finira par y entrer et apprendre l'abc de la *touchia*, *insirafate*... Il a été également élève chez Noredine Benattia durant trois ans puis chez cheikh Mohamed Tahar ainsi qu'au Nadi Hillal. Aujourd'hui, Abdellah préside une association de musique chaâbi, Nassim essabah, au moment où il continue son bonhomme de chemin en sa qualité de

chanteur chaâbi assez connu, aimé et apprécié dans les milieux artistiques à Mostaganem et ailleurs. Hormis le genre chaâbi, le jeune Kharroubi qui, rappelons-le, est père de quatre enfants, a tenté une fort remarquable expérience vers les années 1986/87 en touchant à un genre purement sahraoui, à savoir le *tindi* et ce, avec l'aide s'il vous plaît de son seul mandole !

Ce qui avait dérouté plus d'un puisqu'ayant toujours cru à une utilisation d'instruments plutôt spécifiques au *tindi* comme le luth (*el aoûd*) tout particulièrement. Ainsi, notre jeune prodige à une seule main, Kharroubi Abdellah, a réussi à se fabriquer son propre style en

affectionnant notamment la poésie de Sidi Lakhdar Bensmessaïb, Maghraoui, Tahar Benhaoua et consorts...

Futur «hafadh» avec déjà 65 «qacidate» en tête

En outre, il a décidé un beau jour de ne plus trimbaler ses cahiers lors des soirées qu'il donne ici et là. Il s'est à l'occasion découvert des dons de «hafadh» en assimilant déjà jusqu'à 65 *qacidate*, ce qui n'est pas rien en fait... La première *qacida* de sa carrière, il dut l'interpréter en 1980 à l'ex-RTA d'Oran à l'occasion de la fameuse émission «Elhane oua chabab». Il chantera

alors *El hmam* de hadj M'hamed El Anka.

C'est le grand artiste et musicien de musique moderne Chaâbane Bendehiba, dit le «Gaucher», qui l'emmènera donc à Oran.

Là étaient présents d'éminents artistes, à l'instar de Ahmed Wahby et le grand chef d'orchestre de chaâbi à Mostaganem feu Chalabi Houari dit «Riri». Tout le monde restera cloué sur place devant la classe et le culot du tout jeune handicapé qui, à l'aide d'un seul bras, réussira à s'imposer dans le style ankaoui.

Au festival de la musique chaâbi à Sidi Fredj, en présence de Skandrani dans la commission du jury, il décrochera le premier prix de la compétition musicale où prendront part également le fils de Amar Ezzahi, Zeguiche et Benhenda de Mostaganem.

Actuellement, notre ami Abdellah anime bon nombre de soirées à Mostaganem comme à Mascara, Tiaret, Relizane, Blida, Alger, Aïn Defla, Tipasa... A ses côtés, ses fidèles musiciens Dadi Benhaoua au violon, Mohamed Belkeci au banjo, Gattat Mohamed au tar, Hafidh Ould Moussa à la derbouka (*mizane*) et Mohamed Benabdeloud (mandoline). Il a déjà animé des nuits de noces à Sidi Bel-Abbès, Relizane, Zemmoura et Aïn Defla cet été.

Notons qu'à l'occasion du grand concours national de musique chaâbi organisé chaque année à Alger, lors des finales, Kharroubi a, l'an dernier, enlevé le prix spécial de cette compétition. Entre-temps, Kharroubi est en train de donner une si belle leçon de volonté, de hargne et de vive motivation. Comme quoi rien n'est impossible dans la vie d'un homme...

Sid Ahmed Hadjar

L'ANNÉE DU RAT ET DU DESTIN DE HAMDAD AREZKI

Dans le cœur d'un homme !

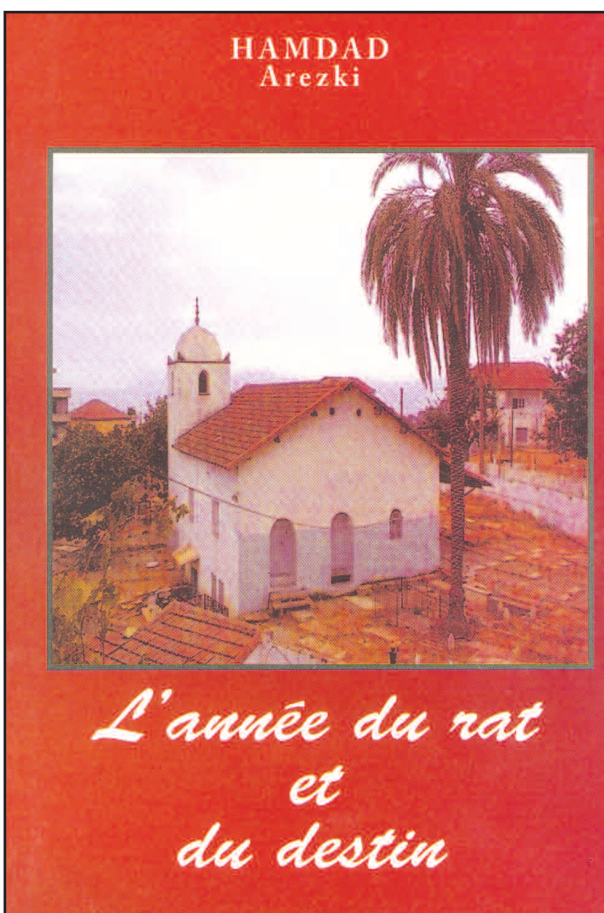
«**C**'est au milieu du chaos que j'ai décliné l'invitation au suicide pour coucher ma peine sur un ancien cahier d'écolier. Voilà pour vous, les premières phrases que j'ai écrites à l'heure la plus sombre de la nuit. Celle qui vient juste avant le jour...»

La haine, faite sms. Ici tout commence ou tout s'achève. C'est l'histoire d'un message, arrivé à 20h14 précises. Un homme s'effondre de tout son être. La femme qu'il a choisie pour la vie vient de lui briser le cœur.

«Tu es un être ignoble. Je remercie mes parents de m'avoir sauvé de toi. Tu es malade, va te soigner. Je t'emmerde...» Ça aurait pu être un erreur de numéro. Il vérifie et re-vérifie la provenance. Un sms qui se serait égaré dans les airs. Non, c'est bien lui qui est visé. L'idée lui glace le dos. C'est une rupture froide, sèche, intemporelle. Plus tard, il ne pourra se rappeler que des

mots et pas du visage de la fille. A cet instant précis, tout bascule. Et tout a de l'importance. La nuit s'allonge. Interminable. Le comptage des moutons ne suffit pas. Il tente une offensive par les rêves. Il songe à un papillon, à une fine pluie... Recroquevillé, il cherche désespérément un peu de réconfort. Mais la réalité est là, si brutale, si dure à supporter. Rien n'y fait, seul, il imagine que le monde entier est contre lui. Il glisse lentement dans la tourmente d'un dialogue à sens unique. L'homme est plongé dans un marasme inextricable. Il décline sans cesse. Amer constat d'une relation qui n'aura duré que le temps d'une saison. Le temps d'une passion. D'un amour fragile.

Il se rappelle alors de Didi Hand Ajouadi à Djemaâ Saharidj. Il se souvient de ces femmes qui nouaient une ficelle autour des branches d'olivier sauvage. La légende raconte que l'arbre est magique. Il exaucerait tous les vœux. Que les rêves ici



se réalisent si l'on prie très fort. Mais ce qu'il espère lui ce soir plus que tout est de revivre son idylle. Se donner une deuxième chance, une autre encore... y croire. Raviver la flamme d'un ultime espoir. Dans sa bohème, il continue à vivre sans elle. Sans saveur, les jours d'un quotidien lui pèsent. Il aurait tant rêvé l'apercevoir. «Je la relis pour la 235^e fois.» C'est une histoire de fous. Elle l'a tellement aimé. Comment a-t-elle pu lui faire ça ?

«Hassiba m'a tout raconté, tu oublies que c'est ma meilleure amie. Elle m'a parlé du scandale que tu veux me faire, je te préviens, moi aussi je suis capable de te faire un vrai bordel, alors pas la peine d'essayer. Tu me connais mal, renseigne-toi bien.» Dans sa tête tout s'accélère. La gorge nouée. Il avait osé la défier. Il s'était posté face à elle. A la sortie de son boulot, il avait tenté un face-à-face. Il voulait lui voler du temps en espérant voir un signe de compassion lui dessiner le visage. Lui

arracher peut-être l'ombre d'un geste de tendresse. Au nom des souvenirs. Au nom de ses sentiments. Résultat des courses : un chaos.

La belle s'était fiancée. Son père a simplement décidé de son destin. D'un revers de main, il avait balayé tous les espoirs. Voilà, c'est ainsi que le récit de cette histoire ordinaire s'achève. Une histoire comme tant d'autres. Pourtant, il lui pardonnera. Lui écrira un poème. Il lui racontera une fois de plus tout l'amour qu'il lui porte. Il lui fera la promesse d'éternité. L'exil de son cœur vers un paradis où il pourra la retrouver peut-être un jour.

Dans *L'année du rat et du destin*, Hamdad Arezki offre à ses lecteurs l'occasion de voyager dans le cœur des hommes. A fleur de peau, sentir la moindre émotion. Le moindre souffle d'un espoir. Il nous a fait rêver d'amour pur, sincère. Même si ce sentiment demeure souvent impossible, il est tellement précieux à la survie.

Samira Hadj Amar